

BLAIN

La rote du farinier

En parler gallo du pays blinois, une « rote » est un sentier piétonnier et le « farinier » désigne le meunier. Justement ce sentier homologué tourne autour d'un moulin aujourd'hui exploité par la société Bourseau de Nozay pour y produire des farines bios.

Situé sur les communes de St Omer et Guenrouet, c'est une création conjointe de 2 classes entre 2005 et 2007 : une sixième du collège St Laurent de Blain et les CM de St Omer. Les principales curiosités du parcours ont donné naissance à un livret guide composé par les élèves qui mériterait d'être réactualisé.

Aujourd'hui nous avons décidé d'en parcourir la section audomaroise à l'envers. Départ donc de l'église construite en 1951 par l'architecte Liberge. Un édifice tout en béton aux vitraux épais et sombres qui domine le bourg et remplace le monument dynamité par les allemands dans la nuit du 14 au 15 janvier 1945.

Nous passons devant les principaux commerces: épicerie, restaurant, bar/concerts, gîtes et chambres d'hôtes avant d'atteindre le calvaire qui nous promet « 40 jours d'indulgence en échange d'un Pater et d'un Ave »... Le long de la route, des poteaux de bois sécurisent un cheminement enherbé qui nous conduit jusqu'au sentier qui pénètre à l'intérieur des terres. Le premier contact



n'est guère positif : des bâches sont accumulées sur le côté droit, d'autres ferment la propriété privée où, selon le guide, évoluent des chiens chasseurs de loups (Irish Wolf Hound). Mais pas un museau à l'horizon et le terrain ne semble plus fréquenté par ces redoutables chasseurs. Mais voici les chevaux promis ! Enfin un vieux cheval arthritique apparemment le même que celui mentionné dans le guide en 2006 qui, selon l'expression des jeunes auteurs, « *semble s'ennuyer, seul dans une prairie mal entretenue, attendant votre visite* ». Plus de 18 ans de solitude ! L'animal s'approche, sollicite notre attention, savoure la touffe d'herbe tendue par Gaspard... La clôture barbelée penche et dans

la « prairie » se succèdent des îlots de buissons. Nous abordons un virage à droite près d'un pré mieux entretenu où évoluent deux chevaux. A proximité, un petit bois a été rasé... et le propriétaire a réalisé un accès par le sentier. Les



nombreux passages de tracteurs ont transformé le sol en une mare de boue où s'enfonce Gaspard. Le seul moyen de progresser est de s'accrocher au grillage de clôture sur le talus ! Heureusement, les daims sont bien là, en pleine sieste. Nous distinguons les « palettes » (bois) d'un mâle au milieu

de plusieurs femelles qui ruminent tranquillement. Un étang borde la prairie, un joli paysage. Un vieux chêne au tronc tortueux et boursouflé attire également notre attention. N'emprisonnerait-il pas des êtres légendaires ?



Par la route nous rejoignons le canal qui, ici, paresse sur une grande largeur et se disperse en marécage sur la rive opposée où évoluent des cygnes. A droite, on distingue deux îlots dont la vue aérienne, sur le smartphone de William, révèle forme et boisement de type jungle. A nos pieds, se déverse une écume blanchâtre et malodorante, des rejets polluants qui devraient être épurés... Pourtant, nous sommes au niveau d'un terrain de pique-nique équipé de tables...

Des indications contradictoires mêlent le sentier à un circuit du Pays de Blain. Nous décidons d'emprunter la route sinueuse qui monte vers le bourg. L'occasion de découvrir une croix restaurée, des puits anciens sur terrains privés, les hangars d'une menuiserie -charpente, un gîte accueillant... et un champignon brun qui nous intrigue (*photo précédente*). Plus tard, nous en retrouverons en vente au magasin « Biocinelle » blinois...

Dernière étape, l'écluse de Barel. « A proximité, furent découvertes 400 « haches à talons » datant de l'âge du bronze. Durant la guerre 39/45, ce lieu en limite de la poche de St Nazaire souffrit de nombreux bombardements et le pont fut détruit dans la nuit du 4 au 5 août 1944, des maisons furent incendiées, deux otages exécutés route de Redon, l'église dynamitée... » lit-on dans le livret guide. L'éclusier nous autorise à franchir la porte qui permet d'accéder à un îlot où paissent quelques moutons. Et nous restons un moment à contempler le déversoir et ses rochers où bouillonne une eau torrentueuse. En face s'étend une zone boisée où le vert lumineux de saules pleureurs, le jaune des fleurs de saules marsaults, évoquent le printemps. Retour vers l'écluse. Près du chemin de halage, on a planté une sorte de mini forêt sur bois fragmenté. Une pancarte montre la flore et la faune du canal, et William est fort surpris d'y lire que les ragondins sont qualifiés d' « animaux sympathiques ». Des animaux importés pour leur fourrure et si souvent décriés en raison des dommages causés aux berges, massacrés par tous les moyens...



Nous n'avons parcouru que la partie audomaroise du sentier qui mériterait un meilleur entretien avec une mise à jour du livret guide. La suite sera pour un autre jour...

Etangs de Mespras

Comme nous l'avions découvert il y a quelques années, une partie de la voie ferrée reliant Blain à la forêt du Gâvre a été subrepticement vendue, le cheminement est désormais interrompu. Nous voici en face de l'ancienne maisonnette sur la route de Mespras. Nous tournons à gauche vers Blain sur la voie devenue chemin. Mais le sentier empierré qui conduisait à un étang a disparu ! Nous errons donc sur la voie principale jusqu'à une barrière qu'heureusement Gaspard parvient à ouvrir. Aucune signalisation pourtant à notre point de départ...

Direction le village de Mespras.

Nous stationnons à proximité d'une maison inhabitée. Dans le jardin croissent de hautes herbes qui donnent aux dépendances : hangar, poulailler, clapier... un aspect triste. Une maison qui devrait bientôt être mise en vente nous affirme un passant qui remonte des profondeurs. En fait un chemin qui descend brusquement vers les anciennes sablières transformées en marécage, un paysage vaseux, sombre, sinistre. Même le chemin est devenu impraticable. Un peu plus haut, nous pouvons longer les étangs, mais le passage de tracteurs a creusé des ornières boueuses et, rapidement, une large flaque nous arrête. A proximité, un portail ferme l'entrée du plan d'eau... tout en laissant de larges passages de chaque côté vers le triste espace marécageux que nous abandonnons sans regrets.



Le chemin aux loups :



Le connaissez-vous ? Selon les dires de blinois, ce chemin qui relie Blain à la forêt du Gâvre était autrefois fréquenté par les loups en période de disette. Les animaux allaient chercher dans les débris (et troupeaux) des blinois de quoi survivre. Aujourd'hui le chemin existe toujours avec des variantes. Il s'ouvre à proximité de la CUMA, route du Gâvre. Sur la gauche, on aperçoit un rucher bien entretenu, puis l'on progresse entre les arbres et les talus parfois doubles jusqu'à un ruisseau qu'il est possible de franchir à gué. Plus loin, à gauche, on découvre un vaste espace bien entretenu avec un étang et une grande cabane en bois

pour des rassemblements familiaux en pleine nature. Un lieu qui séduit la famille Robin... et rend folle de joie Ursa, la chienne qui tente d'éliminer l'intrus que je suis. Mais je survis au choc et guide la troupe sur une voie annexe aussi sauvage. Des chênes centenaires se dressent, parfois s'enlacent, sur le talus gauche. Par endroits, bosquets et ronciers se substituent aux prairies. Des mares sont fréquentées par les ragondins... Une balade de pleine nature loin des bruits de la civilisation...

Au cœur des bois :

Face au massacre des chevreuils, nous avons dû alerter l'OFB qui est venu constater les faits. Squelettes d'animaux dépecés sur place, braconnage intensif dans les prairies voisines. Un témoin a même signalé un repérage aux phares et lampes en début de nuit. En sous-bois, les ronces dont se nourrissaient les animaux repoussent et les marques de couches ont quasiment disparu.

Un suivi des faits insolites est instauré.



En ville (à partir de différents témoignages):

« Les villes, où la chaleur est particulièrement retenue par les infrastructures, doivent être repensées pour réduire les îlots de chaleur. Plus d'espaces verts, de plans d'eau et de façades végétalisées sont les pistes envisagées... » (S. Baconin) On s'interroge... on s'interroge... en voyant proliférer les pavés alors que certaines villes les arrachent pour favoriser un aménagement paysager plus favorable au climat. On s'interroge et s'inquiète en voyant l'évolution des travaux qui dissuadent de nombreuses personnes de se rendre en centre ville, éloignent les cars scolaires des écoles, découragent de petits commerçants, font bondir les taxes foncières... Des projets de bureaux d'études coûteux et, semble-t-il, éloignés des priorités de la population.

Qui donc a eu l'idée de ces poteaux (ce n'est pas le terme le plus couramment employé) qui allègrement se dressent ? Un garagiste amateur de tôles froissées ? Une secte phallique ? Et ces plots (chicanes !) tombés sur nos routes, parfois en pleine campagne : une manœuvre d'extra-terrestres ? De promoteurs de slaloms ? Et que dire des « chaussidoux » pas si doux ! Des dessins qui se multiplient sur les chaussées : retour en enfance ou infantilisation ? Et ces longs vers annelés, mille pattes qui piétinent sur le boulevard matin et soir, quels monstres nourrissent-ils ?



Toutes ces complications, ces volontés de faire plus et plus compliqué que le voisin font le cauchemar des routiers, des agriculteurs, des chauffeurs de bus et transports en commun pourtant vantés et déclarés prioritaires..., des citoyens qui voient leurs taxes locales bondir...

Où sont la simplicité, l'utilisation du bois et des végétaux qui permettent d'enfermer le carbone ? Parfois on se demande – à tort sûrement - si les bureaux d'étude n'ont pas intérêt à faire monter la facture...

Cependant, nous apprécions le cheminement qui, par le chemin des mariniers, permet d'atteindre le port, la passerelle sur le canal, le château et son jardin médiéval. Un cheminement tranquille et fleuri. Un regret toutefois : la jachère qui remplace les services techniques départementaux. La « maison du canal » envisagée aurait-elle sombré sous les contraintes budgétaires ? Nous apprécions aussi les radars **pédagogiques** qui responsabilisent...

Semaine bleue :

Connaissez-vous la semaine bleue ? Il s'agit de propositions de conférences, découvertes et activités diverses en automne (octobre). Au début, cette semaine était destinée et organisée principalement par des personnes arrivées à l'automne de leur vie. Aujourd'hui, elle s'ouvre de plus en plus à toute la population.

Nos jeunes ont déjà participé à ce type de manifestation au Gâvre avec une création de mandala et pyramide, un atelier «entretien et réparation de vélos».

Cette année nous sommes sollicités par le Pays de Blain, et plus particulièrement Mme Davieau, «Maître ès déchets» qui souhaite une animation collective avec la Résidence du Martrais. Des pistes d'activités ont été proposées : rallye sur l'ensemble du site en lien avec l'animateur sportif. Principale difficulté à prendre en compte : la traversée de la route. Des ateliers «énigmes nature», «reconnaissance de plantes», «compost»... sont également envisagés. La participation de classes du Gâvre est acquise. L'occasion de regrouper toutes les générations, y compris des personnes handicapées.



LE GÂVRE

Une expo passionnante :



Le 80^{ème} anniversaire de la Libération a suscité de nombreuses expos consacrées à la guerre 39/45. Nous en avons visité deux, dont celle du Gâvre.

Sur le parking de la salle des sports sont présentés plusieurs véhicules militaires « d'époque » et une tente militaire. Un tipi rose contraste étonnamment avec l'ambiance virile qui règne en ce lieu.

Dans la salle nous sommes accueillis par un ancien militaire fort bavard qui voudrait raconter à son public toute l'histoire de la guerre. De nombreux box spécialisés présentent les armes, la vie militaire et civile, le travail des infirmières, la poche de St Nazaire (succinctement), des objets récupérés localement et la situation au Gâvre durant cette période. On s'intéresse aussi à la résistance, aux Forces Françaises diverses (communistes, gaullistes...) avec un souci d'objectivité. Sur la scène, une exposition de maquettes met particulièrement en valeur un village alsacien germanisé. Dans chaque stand un spécialiste commente et

répond aux questions. Nous évoquons nos découvertes locales : les dépôts de carburant en forêt de la Groulaie (Blain), brûlés à la fin de la guerre ; les blockhaus en forêt du Gâvre consacrés aux munitions, vêtements, produits alimentaires... Un ensemble relié par une voie ferrée, interdit d'accès sous peine de mort. Un site où se sont abondamment servis les gâvrais au moment de la libération avant que les allemands aient pu les dissimuler dans les fosses creusées près de la gare et les rapatrier. Nous relatons aussi cette cérémonie du 11 novembre dernier autour de la cabane emplie de bougies du rond-point de Néricou, ancien camp de prisonniers. Nous pensons aux monuments consacrés aux fusillés de Bougare (St Omer) et Carheil .



Partout des mannequins de soldats en tenue (allemands, français, japonais), des objets du quotidien prêtés par des collectionneurs. Une ambiance d'époque qui aide à la compréhension et suscite la réflexion en cette période de conflits. L'homme ne ferait-il pas le malheur de l'homme ?

Pour compléter ce rappel de l'Histoire sur le terrain, nous décidons de parcourir à nouveau le bois entre la Maillardais et la Magdelaine, un ancien camp militaire où nous avons déjà découvert des indices d'occupation ancienne.

Nous stationnons près du ruisseau du Perche, d'une garenne de blaireaux et d'un dépôt de bouteilles (un nettoyage serait utile afin d'éviter les blessures). Des travaux d'abattage ont lieu sur le site, modifiant nos repères. Cependant, Laurent retrouve assez rapidement un ancien puits/citerne fermé par une plaque de métal. Titouan nous appelle près d'une longue plaque de béton dont nous ignorons l'usage. Enfin, Gaspard découvre avec satisfaction un « bed pan » américain, une sorte de bassin de lit destiné aux malades et blessés... Un bon complément à l'expo !



En forêt : alignements du Pilier

A partir d'une carte de la forêt du Gâvre, nous choisissons un itinéraire afin d'atteindre ces pierres datées du néolithique. Aujourd'hui, les allées d'accès sont interdites aux automobiles et le lieu est mal signalé pour ne pas dire ignoré par la cartographie. Une volonté de l'ONF ? Heureusement, je connais assez bien le site et ces pierres que j'ai contribué à répertorier.

Nous stationnons sur un parking route de Plessé, peu après Néricou. Ici s'ouvrent deux allées vers le cœur nord de la forêt. Nous choisissons la plus originale, l'autre est réservée pour le retour. Nous atteignons rapidement un ruisseau aux eaux rouges qui ont rongé une bonne partie de la voie. La canalisation sous le chemin est trop étroite et les gravats déposés sur les côtés l'ont bouchée depuis longtemps déjà. Si bien qu'une partie de la forêt en amont est transformée en marécage avec dépôt d'herbes vertes, un paysage original. Plus loin, Gaspard, amateur des fossés, découvre un plant d'ortie muni d'une excroissance en spirale comme nous n'en avons jamais vue. Et



voici la clairière peuplée de piment royal, une plante protégée aussi connue sous le nom de Bois-sent-bon en raison de son feuillage délicieusement aromatique. « Parfumé, peuplé d'oiseaux qui l'apprécient pour nidifier, visité par les insectes, cet arbuste est un allié précieux pour notre flore indigène. Il tolère un large éventail de sols pauvres et humides qu'il enrichit en azote ». Un panneau de l'ONF déjà ancien présente la flore et la faune de cette zone marécageuse.



Plus loin nous croisons le sentier partant du rond-point de Néricou. Nous décidons de le suivre et tournons à gauche. William tente de nous faire un cours sur l'orientation à l'aide de la mousse sur les arbres. Mais dans cet espace forestier, le climat est modifié par la végétation qui trie lumière et humidité. Des oiseaux nous accompagnent, en particulier des pics en pleine activité, l'occasion de rappeler comment leur cerveau parvient à résister aux chocs violents sur les troncs dont certains tombés au sol servent de pont. Un arbre torturé évoque le tableau « le cri » de Munch. Gaspard tente de le consoler...

Nous atteignons ce qui semble être une ancienne fosse pédologique emplie d'eau à l'intersection avec l'allée du Pilier, un poteau de bois multidirectionnel que nous apercevons au loin. Peu avant d'atteindre ce premier objectif, nous découvrons une pierre de l'alignement sur la gauche. Surprise en arrivant au rond-point, la cabane précédemment interdite d'accès a été partiellement restaurée. Il ne reste qu'à changer la vitre de toit qui pendouille. Direction le site principal des alignements pas du tout indiqué. Nous remarquons une activité de coupe sur la gauche ; à droite de magnifiques chênes jumeaux retiennent notre attention. L'un des duos est même classé et protégé par une clôture de bois tressé.



Enfin voici le repère signalé par Laurent : une pierre sur le talus droit qui signale la traversée de l'alignement. Par un sentier tracé dans les herbes, nous progressons de pierre en pierre. Certaines sont absentes ou enfouies, les marquages rouges sont effacés. Nous retrouvons les fosses de datation, le chêne dont l'écorce englobe un rocher comme un vêtement protecteur ou une chaussure de sécurité pour son pied. Des morceaux de troncs morts sont creusés de nombreux trous de pics ... dont les battements de tambour continuent de nous accompagner. Nous franchissons un talus et pénétrons dans une pinède qui longe la lisière de la forêt.



Sur le chemin du retour, nous croisons un tracteur avec benne et tronçonneuse. Un bûcheron se rend au travail sur les têtes d'arbres vendues aux particuliers. Au rond-point du Pilier, nous choisissons un sentier qui conduit à un puits en pierre, nous serpentons entre les arbres guidés par des marques jaunes régulières. De petits ponts de bois assurent le confort des marcheurs dans les lieux humides. Mais voici une intersection. Laurent opterait volontiers pour la gauche, mais William sort une carte convaincante : l'allée humide de droite non entretenue avec ses flaques d'eau et de boue conduit à la voiture, celle de gauche à Néricou.



La longue marche s'achève au crépuscule, laissant chacun méditer sur ses découvertes...

Chemin d'eau forestier

En mai, l'été s'est invité entre des épisodes pluvieux. Nous avons recherché la fraîcheur près de la mare... et mieux encore sur un sentier forestier où le couvert d'arbres atténue les rayons ardents. Les chants d'oiseaux et le murmure du ruisseau que nous longeons apportent la sérénité. Mais, que cette eau claire et chantonnante est attrayante ! Vite on y descend rassurés par le lit de gravillons qui nous accueille, la faible profondeur de l'eau, les bottes qui protègent...



Mais la tentation est forte de courir sur (dans) ce chemin d'eau, de profiter des éclaboussures, et les pieds se mettent à nager dans les chaussures sous-marines. Enthousiasme des jeunes qui apprécient la fraîcheur de l'onde claire qui court avec eux. De temps en temps, on regagne la terre ferme pour s'alléger, on examine les plantes, salue les charmes des rives. Même les graviers et pierres du lit accueillant suscitent l'intérêt. Djahny signale des faces brillantes qui évoquent le mica, propose un concours de lancers et rebonds. Et voici un pont majestueux. Sous les voûtes résonnent les voix, s'exprime la joie.

Un après-midi un peu fou animé de rires incessants, de questions et d'apprentissages, un retour à la nature sain et apaisant, loin des soucis du quotidien.

Eternité

Eternité des saisons
Un nouveau printemps respire
Partout

L'hiver s'endort
Les gelées disparaissent

Les coucous gris répètent leur chant
La vie renaît

Sur tous les tableaux
Sur les murs de ma maison
Sur les noms des rues
J'écris ton nom

Sur tous les corps de guitare
Sur toutes les notes de musique
Sur la mélodie du kalimba
J'écris ton nom

Sur nos océans pollués
Sur nos paysages rasés
Sur nos forêts embrasées
J'écris ton nom

A l'imitation de ...



Heureux
Eté
A tous !

Sur les rapides des montagnes
Sur toutes les falaises
Sur nos majestueux glaciers
J'écris ton nom

Sur les bois des cerfs et chevreuils
Sur les entrées des garennes
Sur chaque fougère et tronc
J'écris ton nom

Sur les bisous de ma chienne
Sur les rires de nos amis
Sur les câlins de mes parents
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Djahny

PLESSÉ

Biches et habitats insolites

Direction la Piardière où nous rendons régulièrement visite aux animaux qui animent le camping. En forêt, un accident nous intrigue : voiture au fossé, liquide épanché sur la route. Les voitures précédentes ne s'arrêtent pas ; nous nous contentons de ralentir, le stationnement risquant de créer un suraccident. Au retour, nous constatons la présence de 2 personnes souriantes à proximité, ce qui nous rassure...



A la Piardière, ce sont les grognements des cochons bios qui nous accueillent. Un panneau indique une vente directe à la ferme de produits issus de l'élevage, y compris des savons, ce qui surprend Gaspard. A proximité, des chevaux, moutons, lamas paissent tranquillement. Les biches et un mâle aux bois naissants se reposent au milieu de la prairie entourée d'habitats

originaux à disposition des touristes. Nous suivons le cheminement fauché qui conduit de la maison de la sorcière aux tipis et yourtes, en passant par les cabanes dans les arbres, la roulotte, la cabane du pêcheur près d'un plan d'eau... Tout au long du circuit sont disposées des statues, des sculptures animales qui contribuent au charme du lieu. Nous côtoyons des chênes plus que centenaires et de récentes plantations. Près de l'accueil deux grandes tentes semblent prêtes à accueillir une fête, un local sert d'épicerie aux produits locaux. Les tarifs sont affichés et l'on nous remet un dépliant de présentation. Pour des coûts qui nous paraissent raisonnables, voilà un dépaysement de proximité à essayer !

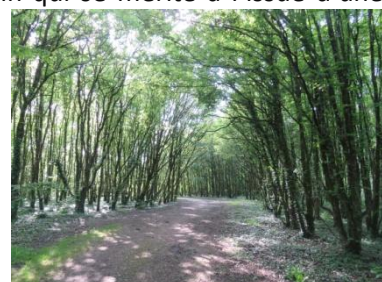


Retour par la forêt avec une escale dans la première clairière à proximité du karting. Comme souvent, un dépôt de déchets pollue les lieux, de l'amiante en l'occurrence. Espérons que l'ONF saura réagir rapidement !

Espace naturel et désolation

C'était pour nous une sorte de modèle, un jardin original ouvert à la biodiversité, à la création, à l'animation. Des personnes bienveillantes – avec qui nous aimions collaborer- l'entretenaient...

Nous sommes donc partis ce lundi 29/04 vers Plessé et **Pirouette**, un jardin qui se mérite à l'issue d'une longue marche sur les rives de l'étang de Buhel. Ce jour, la plage est peu fréquentée : 2 baigneuses et quelques jeunes animent les lieux. Le télésiège repose encore dans ses structures d'acier. Bien sûr, il perturbe le paysage... mais l'on peut contempler sur la gauche de gros pins aux formes originales, tous penchés vers l'étang. Assoiffés ? Victimes du vent ou de la concurrence de la haie voisine ? Les avis divergent... Des agrès sportifs sollicitent les muscles, des tables de pique-nique invitent au farniente, et les herbes hautes préservent la biodiversité.



Enfin, accompagnés du murmure d'un ruisseau, nous pénétrons dans le chemin « couvert » de branches aux jeunes feuilles vertes qui créent un cheminement intime. Une allée qui respire la fraîcheur en été, qui offre sérénité et tendresse... Autrefois, on y exposait des photos géantes. Aujourd'hui la nature occupe tout l'espace. Même les « photos énigmes » ont abandonné le sentier en sous-bois sur la droite. Deux gisent encore à l'entrée du jardin. L'étang a disparu sous les branchages. A gauche, la végétation naturelle dévore les plantations. Emergent toutefois des arbustes fleuris, des feuilles géantes, une table ronde et quelques bancs en palettes rongés par le temps, habités de fantômes. Un « Tchernobyl plesséen » serait-il passé par là ? Debout encore, deux cabanes « toilettes sèches », des lettres géantes adossées

à des carrés de plantes aromatiques. Nous reconnaissons le V de la valériane, le R du romarin... et d'autres plus ou moins envahies – voire remplacées – par les orties, chardons, et autres herbes indigènes. Triste. Plus loin, se dresse l'ancien hangar à outils où s'entassent tables et bancs en attente de résurrection. Au mur, une exposition de peinture appelle une nouvelle vie à laquelle nous rêvons sans trop y croire vu l'importance des tâches à accomplir. A proximité, la serre s'ouvre sur des herbes géantes et une armée de tuteurs probablement destinés aux dernières tomates cultivées. Nous errons sur des herbes froissées de découverte en découverte, d'abandon en abandon jusqu'à une clôture grillagée qui sépare le « jardin » d'une prairie. Loin de la vie urbaine, nous apprécions le silence, une sorte de retour à la nature où pourtant notre place de civilisé est de moins en moins évidente. La nature est la plus forte, elle annihile à grande vitesse les victoires humaines en intégrant quelques intrus survivants qui apportent des touches de couleur, transmettent le souvenir d'un monde passé. Nostalgie.



Et voici qu'entre les branchages, Gaspard distingue une forme blanche mouvante. Surprenant en ce lieu qui paraît figé, évoque la vie lente des forêts. Une femme émerge. Nous l'attendons afin de partager nos impressions. Elle ne connaissait pas les lieux, aimerait les voir revivre tout en se réjouissant du retour d'une biodiversité indigène, de la puissance de la nature. Une ambiguïté qui nous anime aussi, même si nous préférerions retrouver la créativité, la vie apportée au fil des ans par les pirouetteurs. Pirouette cacahouète ! Définitivement ?



Bien sûr ce terrain communal isolé a connu des dégradations, le travail des jardiniers/bricoleurs a trop souvent été vandalisé par des mains mal intentionnées. Mais cet Eden bienveillant, réjouissant, avait sa place dans la commune, dans la société humaine.

Nos pensées se tournent vers ceux qui ont tant œuvré pour apporter un moment de bonheur à la communauté. Puisse-t-on ne pas les oublier et faciliter leur retour en ce lieu « ouvert à tous » comme le mentionne une pancarte oubliée au niveau du hangar. Bien sûr, en homme d'action, Gaspard ne peut se contenter de souhaits. Il envoie aussitôt un message à l'adresse conservée dans les poches aux mille secrets de Laurent. Et surprise ! Le lendemain matin une réponse redonne espoir : l'entretien des lieux devrait reprendre dans le mai printanier... et nous sommes invités à y participer. Pourquoi pas ?

Retour sur les rives de l'étang où les crissements métalliques de la civilisation ont repris. Au bout de son câble, un planchiste tourne en rond, indifférent... Le monde de l'argent reprend ses droits.

Un soir, fin mai, à l'occasion de l'inauguration de la guinguette et du pavillon bleu accordé au site, nous avons décidé d'une nouvelle escapade à Plessé. Arrêt chez Patrick, l'un de nos adhérents multicartes, avant de rejoindre les rives de l'étang où l'on nous a promis la foule. En fait, la plage et le téléski sont désertés en raison d'une panne électrique... qui s'éternise...

Nous nous dirigeons donc vers le jardin de Pirouette. En chemin, nous discutons avec deux jeunes pêcheurs à l'aimant bredouilles, mais qui rêvent de trésors dès le retour du beau temps et des promeneurs. Peu de nouveauté au niveau du jardin où un tracteur s'est acharné sur quelques mètres carrés, mettant la terre à nue. Toujours pas d'électricité à notre départ. Désolant pour les tenanciers de la guinguette, mais au moins on peut bénéficier du site sans la pollution sonore des installations du téléski. Nous constatons par ailleurs qu'un filin traîne dans les eaux, que des morceaux de quais et d'obstacles sont abandonnés près de la rive. Pas très positif pour un « pavillon bleu »...



Laurent

NOZAY

Des arbres pour vivre mieux

En 2021, une initiative conjointe de Chemins d'Avenir, de Monsieur le Principal, des enseignantes de SVT et des éco-délégués avait permis d'implanter une soixantaine d'arbres et arbustes dans l'enceinte du collège Mermoz – Nozay -, sous l'égide de Terragir et « la forêt s'invite à l'école ».

En mars/avril de cette année, l'opération a été reconduite. Une journée plantations avec les sixièmes complétée par les collégiens du club jardin/bricolage les lundis midi. Désormais, les vastes et monotones pelouses présenteront un autre visage : abris pour les oiseaux, fleurs pour les butineuses et insectes divers, zone de connaissance et protection de la nature, d'absorption du CO² et d'équilibre pour le sol, de sérénité, de contemplation et de réflexion pour les collégiens : « *l'arbre, la forêt et le bois ont d'importantes fonctions écologiques, économiques et sociales* » résume un éco-délégué.



Et cet engagement n'est pas le seul ! L'an dernier, les jardiniers se sont investis dans le projet de la FCPN (Fédération Connaître et Protéger la Nature) : « Les insectes à la fête ». Depuis 2017, à l'initiative de Julian, collégien à Mermoz et adhérent de Chemins d'avenir, un midi par semaine des volontaires se consacrent au jardinage. Cette année, l'activité, toujours animée par Chemins d'Avenir, est également encadrée par 2 enseignants : MM Legrand et Mercier.

« *Comme ils sont calmes !* » constate Pauline, adepte de l'école à la maison. « *Ici, on voit les élèves sous un autre jour* » complète un professeur. « *Des talents ignorés s'affirment, les jeunes parlent librement, gagnent en confiance, prennent des initiatives...* » ajoute Laurent.

En ce lundi de mi-avril 2024, nous achevons le deuxième cycle de plantations en imaginant le futur de ces jeunes pousses humaines et végétales. Une dynamique est en œuvre. Des chemins d'avenir sont tracés. Puissent s'en inspirer tous les établissements scolaires et collectivités ...

Un jardin public accueillant

Parfois le midi, après l'atelier jardin du collège Mermoz, je rejoins le jardin public situé à proximité. Ce jour, je suis accompagné de Pauline et ses enfants. Nous suivons un sentier piétonnier qui longe une entreprise. Originalité du lieu : selon un jardinier que j'ai interrogé, cette entreprise a transformé le terrain attenant en jardin à disposition des employés. Une cabane à outils et une serre s'y dressent, des poules animent le lieu. Une heureuse initiative !

Plus loin nous côtoyons un terrain marécageux, communal semble-t-il. Dans une mare coassent des grenouilles. Des bovins maigres sont chargés d'entretenir les lieux, mais l'herbe se fait rare et les côtes des vaches sont saillantes. L'une d'elles s'approche et quémande un peu d'herbe. Une nourriture complémentaire et un abri seraient bienvenus. A l'entrée du jardin, dans un rucher communal entouré de protections, les abeilles tentent une première sortie. Des affiches pédagogiques instruisent les promeneurs...



Nous gagnons « Noz'jardin », un ensemble de parcelles cultivées par les membres de l'association avec une cabane à outils. Au milieu se dresse un espace couvert rustique qui abrite une table en pierre bleue. C'est là que nous pique-niquons en pleine nature, loin des bruits de la route... Sur les pelouses du vaste espace d'autres tables sont disséminées. Pensez-y pour vos sorties estivales ! Nous nous dirigeons ensuite vers un étang. Sur un îlot, des canards s'ébrouent devant un cabanon en pierres. Des arbres d'essences variées attirent nos escaladeurs. Plus au nord, des jeux pour enfants, un demi-cercle de pierres et le début d'un parcours sportif retiennent l'attention. Sur la droite, un lotissement semble empiéter sur le terrain. Espérons que l'on saura retenir l'appétit des aménageurs...

Un espace peu connu, peu vanté dans les médias, et pourtant reposant, pédagogique avec ses multiples visages, un jardin porteur d'espoir pour la protection de la nature. On est loin des étangs garants de loisirs officiels industrialisés et bruyants où coule la monnaie...

Libération de Nozay :



Nous sommes 5 à répondre à l'invitation de Gaspard pour découvrir l'expo anniversaire de la libération de la ville. Devant la mairie, une 2 chevaux intruse évoque plutôt un mariage du siècle dernier. Elle attire l'attention des jeunes malgré son caractère incongru. Mais dès les premiers pas à l'intérieur du bâtiment, l'atmosphère change. Une jeep et ses soldats nous font face. Tout autour, les objets du quotidien, des armes, médailles, insignes, costumes, écrits originaux souvent en anglais et en allemand, retracent les différentes étapes de la libération. La plupart des objets ont été prêtés par des locaux qui les conservent précieusement. Un poste de mitrailleur est mis en scène et de nombreux mannequins apportent des visages, une vie figée à cette période. Une expo bien conçue et abondamment documentée, attentivement surveillée. Nos jeunes ne sont pas avares de commentaires et je suis étonné par l'étendue de leurs connaissances. Des diaporamas conçus à partir de photos d'époque sont projetés sur les murs et les habitants y recherchent avec émotion des membres de leur famille. A la demande d'Ewen et Gaspard, notre asso achète le livre souvenir qui vaudra largement un cours d'Histoire...

VAY

Expo théâtre

A l'invitation de « Mémoire de Vay », nous sommes partis à la découverte de l'expo historique consacrée aux troupes de théâtre dans la commune. Bonne fréquentation semble-t-il en un lieu chargé d'Histoire : la chapelle St Germain aux murs peints selon la technique « a fresco ». A l'extérieur une croix attire notre attention. Il s'agit d'une tombe portant des inscriptions latines gravées dans la pierre et devenues indéchiffrables. A l'intérieur, des panneaux présentent principalement des photos, depuis la première troupe jusqu'aux représentations actuelles. D'anciennes affiches et une galerie de costumes retiennent particulièrement l'attention. On peut même essayer des chapeaux ! Des décors encadrent des objets liés aux différentes représentations. Un travail conséquent de la part des membres de l'association qui témoigne de l'ancrage du théâtre dans la commune et d'une vie sociale intense.



Du jardin au parcours sportif :

Nous nous rendons ensuite à l'ancien jardin des aromatiques où nous avons œuvré durant plusieurs années apportant de nouvelles plantes... récemment arrachées... Heureusement les lieux commencent à revivre : certaines de nos plantes déposées sur le terrain pendant plusieurs semaines peuvent à nouveau ancrer leurs racines. Des regrets toutefois : l'implantation d'un squelette d'olivier au centre du terrain qui émet enfin de nouveaux bourgeons, la lenteur des travaux. Gaspard affirme que la remise en état de l'ancienne serre est en cours. Devant, une pelouse a été semée apportant une meilleure luminosité. A proximité, le câble d'une tyrolienne attire nos jeunes. Etonnamment, il ne paraît guère fréquenté par les locaux dont 4 seulement animent le city stade voisin. Sur les balançoires virevoltent Ewen et Gaspard en chantant à tue-tête des airs d'opéra afin de réveiller les vayens.





C'est sur l'ensemble des agrès qui entourent l'étang de Langast que nous poursuivons l'aventure. « *Un étang peu profond mais poissonneux* » affirme Gaspard qui est heureux de nous voir affronter les différents obstacles imaginés par le conseil municipal enfants dont il faisait partie. Il récupère même une corne de bovins cachée, voire oubliée, derrière un tronc avec l'intention de la remettre à sa propriétaire. Nos ados se dépensent joyeusement dans ce lieu où ils sont seuls présents ... Dommage !

Etang de Clégreuc

A sec durant une année afin d'éliminer des plantes invasives et d'effectuer quelques travaux, ce vaste étang propriété du département a retrouvé ses eaux, ses oiseaux qui nichent tranquillement sur une rive non accessible. Un site touristique apprécié.

Guidés par Gaspard, nous atteignons rapidement le parking et partons pour des balades pédestres. D'abord sur la rive où habituellement se pressent les pêcheurs, mais où nous sommes seuls ce jour. Munis de jumelles, nous suivons l'évolution de canards sur l'étang, découvrons deux espaces où s'étendent des nénuphars... Sous une écluse bouillonne une eau claire qui alimente le ruisseau du Perche. Des sentiers ont été tracés dans les hautes herbes et permettent d'atteindre l'ancien moulin restauré, un puits, un four. Nous regrettons vraiment que la vaste demeure ne soit pas ouverte à des personnes en recherche de logement. « Maison des chauves-souris », c'est bien, mais la cohabitation serait largement justifiée !



Nous tentons ensuite de suivre l'un des 2 chemins conduisant à l'observatoire qui a brûlé l'été dernier. Une étrange idée que de l'avoir situé loin de tout sous une ligne haute tension. Nous abandonnons rapidement le premier chemin qui longe les champs. Le second est bordé de haies, dont l'une plantée à l'époque de création de l'observatoire. Bien que celui-ci soit signalé inaccessible, le sentier nous attire et nous nous amusons à identifier les arbustes. Nous constatons que le fusain est le préféré des chenilles qui y dressent leurs nids. Mais la voie s'avère sans issue. Malgré un permis de construire de décembre 2023, les arbres morts sont toujours là et le cheminement en planches au-dessus du marécage n'a pas été rétabli. Pourquoi s'obstiner à replacer l'observatoire si loin avec un cheminement coûteux ? Le réserver à quelques privilégiés ?

Bois vayens

A pied et à vélo, nous nous sommes aventurés dans le bois de « Kosovo » selon le surnom de son dernier occupant. A proximité de l'ancienne voie ferrée, et d'un pont luxueusement rénové sur un ruisseau aux eaux rouges, on y accède par une descente abrupte. De la verdure à profusion, des ravins et falaises sillonnés de sentiers herbeux qui grimpent et plongent vers des zones humides, une forêt de pins issus de plantations, des espaces sauvages, des étangs : le « paradis » selon Pauline. Des empreintes de sangliers et de chevreuils, des frottis boueux sur les arbres, une garenne de blaireaux... accentuent un retour à la nature qui tranche avec le ruban noir de la piste cyclable, un ruban « enrobé » de ces polluants chimiques issus du pétrole que, paraît-il, on ne veut plus voir...



Et voici les bâtiments abandonnés évoqués dans notre bulletin N°60 sous le titre « fantômes vayens ». Les hypothèses continuent à alimenter l'imagination des explorateurs...

N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs.

Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0671550076) cpncda@gmail.com)